



UNIVERSITE  
CHEIKH ANTA DIOP  
DE DAKAR

REVUE DE PRESSE

Éducation  
Enseignement  
Supérieur

RP  
27 avril au 02  
mai 2026

## CESTI : la première promotion Communication et Production audiovisuelle célébrée



La première promotion en Communication et Production audiovisuelle du CESTI a été célébrée ce jeudi 30 avril 2026, à l'amphithéâtre du 7<sup>e</sup> étage de la Maison de la Presse Babacar Touré.

Parrain de la cérémonie, Malick Magueye Diaw a réuni amis, anciens camarades, étudiants et collègues pour honorer les 26 récipiendaires, dont 14 en Communication avec comme Major, Guette Faye et 12 en Production audiovisuelle, dont le Major est Clarice Sambou.

Diplômé de la 23<sup>e</sup> promotion du CESTI, ancien pensionnaire du Prytanée militaire de Saint-Louis (AET), ancien directeur de la communication de la BICIS et ancien Directeur de Cabinet du Président de l'Assemblée Nationale, Amadou Mame Diop, le parrain a livré un message fort axé sur la rigueur, l'éthique et les exigences du métier.

Dans son intervention, Malick Magueye Diaw a mis en garde contre les dérives liées à la communication à outrance, dans un environnement médiatique marqué par la surabondance de contenus et la pression constante de l'instantanéité. Il a notamment invité les futurs professionnels à éviter la quête du buzz à tout prix, à privilégier les stratégies cohérentes et adaptées aux objectifs et préserver la crédibilité et l'image des organisations.

Selon lui, dans un contexte dominé par les réseaux sociaux comme X (ex Twitter), qui est la 1<sup>ère</sup> agence de presse du monde, « la moindre erreur peut avoir un effet boomerang immédiat », d'où la nécessité d'une pratique fondée sur la responsabilité, la rigueur et le professionnalisme.

S'adressant également aux spécialistes de la production audiovisuelle, il a insisté sur leur rôle crucial dans le traitement de l'image, appelant à une vigilance accrue à toutes les étapes, du tournage au montage.

De son côté, le directeur du CESTI, Mamadou Ndiaye, a salué une étape importante dans l'évolution de l'école. « Depuis 60 ans, notre institution forme des professionnels de qualité. Aujourd'hui, elle s'adapte aux mutations profondes du secteur, marquées par l'essor des réseaux sociaux et de l'intelligence artificielle générative », a-t-il souligné.

Il a rappelé que cette nouvelle filière répond à un besoin longtemps exprimé par les acteurs du secteur, notamment celui de former des techniciens capables d'accompagner les journalistes dans un environnement médiatique en pleine transformation.

S'adressant aux diplômés, le directeur les a invités à se positionner comme des acteurs clés de l'économie créative, dans un contexte de transformation digitale et de souveraineté des contenus. « Vous êtes les premiers d'une nouvelle ère. Votre polyvalence est votre plus grande force. Inspirez-vous de votre parrain et soyez des professionnels audacieux, reconnus et respectés », a-t-il déclaré.

[https://www.dakaractu.com/CESTI-la-premiere-promotion-Communication-et-Production-audiovisuelle-celebree-sous-le-parrainage-de-Malick-Magueye-Diaw\\_a271532.html](https://www.dakaractu.com/CESTI-la-premiere-promotion-Communication-et-Production-audiovisuelle-celebree-sous-le-parrainage-de-Malick-Magueye-Diaw_a271532.html)

NATIONALE

## Le Sénégal lance la rédaction d'une encyclopédie sur ses grandes figures religieuses



Le Sénégal a entamé ce mardi la rédaction d'une encyclopédie dédiée aux figures religieuses ayant marqué le pays entre 1600 et 2000. Lancé par le ministre Moustapha Guirassy, ce projet scientifique vise à intégrer ces modèles historiques dans les programmes scolaires.

Cette initiative s'inscrit dans une volonté de reconquête de la souveraineté culturelle. Selon le ministre, il s'agit de proposer des modèles universels issus du patrimoine sénégalais afin de résister à la standardisation culturelle mondiale. En documentant la vie et les œuvres des personnalités religieuses qui ont façonné la société, le gouvernement entend doter le pays d'un outil pédagogique structurant pour libérer le potentiel intellectuel des nouvelles générations.

La réalisation de cette œuvre de référence repose sur une approche pluridisciplinaire et inclusive. Le comité de rédaction mobilisera des historiens, des chercheurs et des archivistes, mais aussi des détenteurs de savoirs traditionnels issus des différentes confréries et écoles religieuses du pays. Cette synergie vise à garantir une rigueur académique irréprochable tout en respectant la dimension spirituelle et endogène de l'histoire du Sénégal.

Au-delà de l'aspect purement historique, l'encyclopédie a pour vocation de consolider la cohésion sociale et le dialogue interreligieux. En valorisant ce patrimoine immatériel, le ministère de l'Éducation nationale ambitionne de faire rayonner la culture sénégalaise au-delà des frontières africaines. Les experts mobilisés ont été invités à faire preuve d'une grande rigueur scientifique pour assurer la crédibilité et la pérennité de ce futur ouvrage de référence nationale.

Autres

## Éducation : Le Chef de l'État ordonne l'intégration de l'Histoire générale du Sénégal dans les programmes scolaires



Le Président de la République a fait de la reconquête mémorielle un pilier central de la souveraineté nationale lors du Conseil des ministres de ce mercredi 29 avril 2026. Il a instruit les ministres de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur de vulgariser l'Histoire générale du Sénégal (HGS) dans l'ensemble des programmes scolaires et universitaires. Cette mesure vise à garantir une parfaite maîtrise par les jeunes générations des figures et des faits marquants qui ont forgé l'identité du pays, des origines à nos jours.

Pour soutenir cette ambition, le Chef de l'État a demandé au Ministre de la Culture et au Secrétaire d'État chargé du Patrimoine historique de débloquer les moyens logistiques et financiers nécessaires. L'objectif est d'accélérer la publication des volumes déjà finalisés de l'Histoire générale du Sénégal. Ce vaste projet éditorial, qui mobilise la communauté scientifique depuis plusieurs années, est considéré par la présidence comme une priorité du projet pour un Sénégal souverain, juste et prospère.

Le Chef de l'État a tenu à féliciter officiellement les universitaires, chercheurs et auteurs impliqués dans la Coordination générale de ce projet titanesque. Il a salué leur contribution essentielle à la valorisation du patrimoine historique national. En érigeant la connaissance de la culture et de l'histoire en priorité d'État, les autorités entendent renforcer le sentiment d'appartenance nationale et offrir aux citoyens des repères endogènes solides.

Cette décision marque un tournant dans la politique éducative du pays, privilégiant une écriture de l'histoire par les Sénégalais eux-mêmes. Elle fait écho au lancement récent d'autres projets mémoriels, comme l'Encyclopédie des figures religieuses. L'intégration de ces travaux dans le cursus scolaire devrait permettre de transformer durablement la perception que les élèves ont de leur passé et de mieux préparer les futurs cadres du pays à porter l'ambition de souveraineté culturelle.

[https://www.pressafrik.com/Education-Le-Chef-de-l-Etat-ordonne-l-integration-de-l-Histoire-generale-du-Senegal-dans-les-programmes-scolaires\\_a304781.html](https://www.pressafrik.com/Education-Le-Chef-de-l-Etat-ordonne-l-integration-de-l-Histoire-generale-du-Senegal-dans-les-programmes-scolaires_a304781.html)

## PATRIMOINE LITTÉRAIRE : KEN BUGUL CONFIE SES ARCHIVES À L'UCAD, UN LEGS MAJEUR POUR LA RECHERCHE



L'Université Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) franchit un nouveau cap dans la valorisation du patrimoine intellectuel africain. L'écrivaine sénégalaise Ken Bugul a officiellement fait don de ses archives personnelles, manuscrits et bibliothèque privée à la Bibliothèque universitaire, enrichissant de manière significative les fonds documentaires de l'institution.

Une donation que le directeur de la Bibliothèque universitaire, François Malick Diouf, a qualifiée de « geste d'une grande générosité intellectuelle », soulignant la portée scientifique et symbolique de cette transmission. Au-delà de la valeur matérielle, c'est tout un parcours littéraire et un processus de création qui sont désormais accessibles aux chercheurs.

Un choix souverain et stratégique

Dans un contexte marqué par l'irrésistible croissant d'institutions étrangères pour les archives d'auteurs africains, Ken Bugul a fait le choix de l'ancrage national. Malgré plusieurs sollicitations internationales, l'auteure a décidé de conserver ce patrimoine au Sénégal, affirmant ainsi une volonté claire : soutenir la recherche locale et renforcer le rayonnement académique de l'UCAD.

Ce positionnement s'inscrit dans une dynamique de réappropriation des ressources intellectuelles africaines, souvent convoitées par des centres de recherche hors du continent. En choisissant Dakar, Ken Bugul participe à la consolidation d'un écosystème scientifique autonome.

Un fonds exceptionnel pour la recherche

Le fonds légué comprend des archives physiques et numériques, offrant aux universitaires une immersion rare dans l'univers créatif de l'écrivaine. Brouillons, correspondances, notes de travail : autant de matériaux qui permettront d'éclairer les mécanismes d'écriture et les évolutions thématiques de son œuvre.

L'auteure a également annoncé le don futur de l'ensemble de ses ouvrages à la Bibliothèque universitaire, renforçant la dimension prospective de ce projet patrimonial.

<https://www.rts.sn/actualite/detail/a-la-une/patrimoine-litteraire-ken-bugul-confie-ses-archives-a-lucad-un-legs-majeur-pour-la-recherche>

## Jusqu'à 512 kg/ha de riz en plus : une étude publiée dans une revue scientifique américaine de référence explore le potentiel des semences certifiées



L'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) confirme son rayonnement scientifique international avec la publication d'un article de deux de ses enseignants-chercheurs dans le *Journal of Development Perspectives*, revue à comité de lecture éditée par la Pennsylvania State University Press. Le Professeur Thierno Thioune, Agrégé en Économie, et le Docteur Waounde Diop, Maître de Conférences Titulaire à la Faculté des Sciences Économiques et de Gestion (FASEG), y proposent une analyse approfondie de l'impact des semences certifiées sur les rendements agricoles au Sénégal.

Intitulée « *Impact of Certified Seed Adoption on Rice and Millet Yields in Senegal: A Propensity Score Matching Approach* », cette recherche aborde un enjeu stratégique pour la sécurité alimentaire : dans quelle mesure les semences certifiées permettent-elles d'améliorer la productivité des cultures vivrières ? Les résultats mettent en évidence un impact notable pour la culture du riz.

Les agriculteurs ayant recours à des semences certifiées enregistrent des gains pouvant atteindre 512 kg/ha supplémentaires, un effet confirmé par plusieurs méthodes économétriques. En revanche, l'étude montre que cet impact reste limité pour le mil, soulignant l'importance d'approches différenciées dans les politiques agricoles, en fonction des spécificités agronomiques et des pratiques locales.

Ces conclusions reposent sur une enquête réalisée en 2021 auprès de 596 ménages agricoles par l'ISRA, dans deux zones clés : le Bassin arachidier et la Vallée du Fleuve Sénégal. Pour mesurer l'effet réel des semences certifiées, les chercheurs ont mobilisé la méthode du Propensity Score Matching, une technique économétrique avancée permettant d'isoler l'impact causal d'une innovation en l'absence d'expérimentation aléatoire.

Trois variantes de cette méthode ont été appliquées, garantissant ainsi la robustesse et la fiabilité des résultats obtenus. Au-delà de l'apport scientifique, cette étude ouvre des perspectives opérationnelles pour les décideurs.

Elle met en évidence la nécessité de : renforcer les politiques de promotion des semences certifiées pour le riz ; accompagner les producteurs à travers des formations techniques adaptées ; améliorer l'accès aux mécanismes de financement agricole ; investir dans la recherche variétale pour le mil.

Cette publication illustre la capacité de l'université à produire des connaissances utiles, à la fois ancrées dans les réalités nationales et ouvertes sur les enjeux internationaux, dans la continuité de l'héritage scientifique du Professeur Cheikh Anta Diop.



## Frais d'inscription à l'université : l'augmentation qui court à sa perte

Sous couvert de rigueur budgétaire, le gouvernement s'apprête à sacrifier chaque année 4,65 milliards d'euros de contribution économique des étudiants internationaux pour en récupérer 300 millions illusoires. Derrière ce non-sens économique, aucune erreur de calcul. Les chiffres sont implacables. C'est une manœuvre électorale. C'est un choix idéologique. C'est une faute politique.

L'instauration d'une tarification différenciée pour les étudiants étrangers n'est pas une simple mesure technique. Présentée sous le vernis d'une prétendue « rationalité budgétaire », cette hausse drastique des frais de scolarité agit comme le cheval de Troie d'un projet politique plus radical.

Le gouvernement ne cherche nullement à équilibrer des comptes publics. Ce processus n'est pas une réforme de gestion, c'est une mutation profonde qui vise à faire passer l'individu du statut de citoyen à celui de client.

Dans cette vision du monde, l'éducation se soumet aux lois du profit. Il s'agit de transformer le savoir en une simple marchandise, un produit de consommation dont la valeur ne se mesure plus par l'émancipation qu'il procure, mais par le prix qu'il coûte. En érigeant l'argent comme l'unique régulateur de l'accès à la connaissance, le pouvoir organise une sélection par la richesse qui condamne, de fait, nos principes de fraternité et d'égalité.

À terme, cette offensive contre le service public porte une ambition hégémonique, faire en sorte que l'argent devienne la seule grammaire du monde, ne laissant aucune place à ce qui échappe à la loi du marché.

Cette politique frappe des jeunes déjà exposés à une grande fragilité. L'augmentation brutale des frais ne tient aucun compte de la réalité du coût de la vie en France, parmi les plus élevés d'Europe.

Elle condamne de nombreux étudiants à interrompre leurs études ou à s'enfoncer dans une précarité qui rend tout apprentissage sérieux impossible. Pour les universités, c'est aussi la fin de leur capacité à construire des parcours de réussite sur la durée, à tisser les liens humains et scientifiques qui font leur réputation internationale.

Les chiffres sont sans appel. Selon les enquêtes de la FAGE et de l'UNEF, les étudiants étrangers représentent plus de 60 % des bénéficiaires des épiceries solidaires universitaires. Ce sont des étudiants qui cumulent les difficultés administratives, explosent tous les records de précarité alimentaire et de logement, et doivent parfois se salarier à outrance pour survivre. C'est sur ces étudiants-là que le gouvernement choisit de faire porter l'effort budgétaire.

Voilà un angle que ses promoteurs préfèrent taire.

La grande majorité des étudiants non-européens visés par cette mesure vient de pays francophones : Maroc, Sénégal, Côte d'Ivoire, Cameroun, Mali, Algérie, Tunisie. Ce sont des jeunes qui ont choisi le français, qui ont choisi la France, souvent au prix d'efforts considérables dans des pays où les ressources éducatives sont rares.

La France leur répond avec une note de 3 770 euros. Au moment précis où l'influence française en Afrique s'effondre, où les bases militaires ferment les unes après les autres, où la diplomatie culturelle est en déroute, notre pays choisit de taxer les seuls ambassadeurs qui lui restaient : ses étudiants.

<https://blogs.mediapart.fr/pascale-blaise/blog/300426/frais-dinscription-luniversite-laugmentation-qui-court-sa-perte>

INTERNATIONALE

## Afrique du Sud: une application pour mesurer la qualité de l'air et se protéger des particules fines



En Afrique du Sud, où l'exposition aux particules fines a fait 42 000 morts en 2023 selon l'ONG Greenpeace, des chercheurs de l'université du Witwatersrand ont développé une application pour informer en temps réel les Sud-Africains en cas de pic de pollution de l'air. Leur constat est simple : la situation empire, les actions se font attendre, le public doit donc être informé pour mieux se protéger.

Au milieu de la pièce, qui prend des airs de tour de contrôle, un grand écran permet de surveiller la qualité de l'air à travers Johannesburg. « Si on regarde ce quartier par exemple, on voit que tout va bien », explique le docteur Edward Nkadameng, ingénieur sur le projet développé par le consortium sud-africain du contrôle de qualité de l'air.

« Mais si on regarde cette autre station, d'après nos données, on constate un pic considérable de particules fines aujourd'hui, ce qui peut provoquer des problèmes d'asthme ou encore des troubles respiratoires », alerte le docteur. Des particules fines qui causent nombre de décès, plusieurs dizaines de milliers chaque année en Afrique du Sud selon l'ONG Greenpeace.

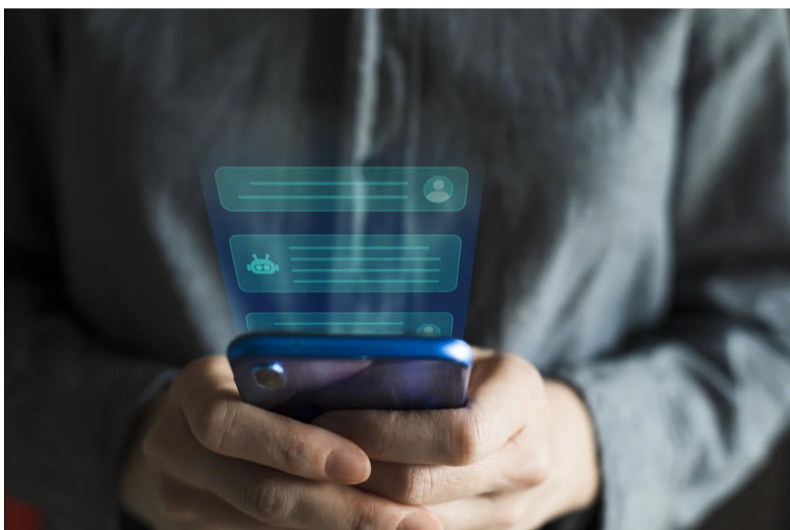
L'objectif de cette application est donc d'informer le public en temps réel, « en envoyant des notifications pour signaler que vous vous trouvez actuellement dans une zone polluée et qu'il serait peut-être préférable de porter un masque », appuie Edward Nkadameng

C'est un peu comme regarder la météo sur son téléphone. Une solution unique sur le continent, mais surtout essentielle, selon Dominique Adams, qui coordonne le projet. « Au cours des cinq à dix dernières années, la situation s'est aggravée », observe-t-il. « On a le trafic routier, mais aussi des gens qui brûlent leurs déchets, sans oublier l'activité minière. Cette application va donc jouer un rôle important », prédit ce chef de projet.

Ici, tout est fait dans ce petit laboratoire, au premier étage du département de physique, de la fabrication des capteurs à leur installation en passant par leur programmation. Après trois ans de travail, tout semble prêt pour un lancement officiel de l'application autour du mois de juin.

<https://www.rfi.fr/fr/afrique/20260427-afrique-du-sud-une-application-pour-mesurer-la-qualite-C3%A9-de-l-air-et-se-prot-C3%A9ger-des-particules-fines>

## Un rapport suggère à Ottawa de limiter l'utilisation des agents conversationnels d'IA



Un nouveau rapport axé sur le point de vue des jeunes indique que le gouvernement devrait obliger les entreprises spécialisées dans l'IA à prendre des mesures pour limiter les aspects addictifs de leurs agents conversationnels.

Il s'agit de l'une des nombreuses recommandations formulées par des jeunes âgés de 17 à 23 ans qui ont participé à des tables rondes organisées dans tout le pays.

Le rapport indique que les plateformes d'IA devraient être tenues de « remédier à la conception addictive des agents conversationnels d'IA en imposant des mesures telles que des filtres de contenu et la suppression facultative du cache de données, et en offrant explicitement aux utilisateurs la possibilité de déterminer les niveaux de réactivité et de conversationnalité ».

Le rapport a été publié jeudi par le Centre pour les médias, la technologie et la démocratie de l'Université McGill.

Les organisateurs ont tenu quatre événements de consultation entre novembre 2025 et mars 2026, auxquels 100 jeunes ont participé.

Les participants se sont concentrés sur quatre thèmes : les agents conversationnels d'IA, l'intégrité de l'information, la confidentialité des données et la vérification de l'âge.

Le rapport souligne que les participants ont grandi avec la technologie de l'IA.

« À Toronto, les participants ont longuement réfléchi au rôle de la conception addictive dans les agents conversationnels d'IA. Ils ont fait valoir que la flagornerie de nombreux systèmes d'agent conversationnel vise à maintenir l'interaction, à cultiver la dépendance et à maximiser le temps passé sur la plateforme », indique-t-il.

Le rapport mentionne que les agents conversationnels ont tendance à renforcer les croyances et les états émotionnels des utilisateurs et à « créer le faux sentiment d'être compris ».

<https://www.ledevoir.com/economie/techno/976265/rapport-suggere-ottawa-limiter-utilisation-agents-conversationnels-ia>

## les universités chinoises de plus en plus attractives



Le nombre d'étudiants internationaux en Chine se redresse progressivement après la pandémie de COVID-19, principalement grâce à une demande accrue en provenance d'Asie et d'Afrique. Les faibles coûts, les possibilités de bourses d'études et l'évolution de l'ordre mondial rendent la Chine de plus en plus attractive.

Étudiants internationaux à l'Université de médecine traditionnelle chinoise d'Anhui. Photo : Xinhua

Lorsque Nazrin Allahverdiyeva (19 ans) a assisté à son premier cours à l'Université de médecine de Chine (CMU) en 2024, elle n'a presque rien compris. L'étudiante azerbaïdjanaise a confié : « Je me sentais tellement bête. »

Selon CNA (Singapour), l'Université de médecine de Chine (CMU) est l'une des plus prestigieuses facultés de médecine du pays. Fondée en 1931 dans la province du Liaoning, cette université publique de renom est depuis longtemps considérée comme un centre de formation essentiel pour de nombreux professionnels de la santé chinois. Pourtant, même certains camarades de classe locaux d'Allahverdiyeva ont eu du mal à suivre les cours.

Allahverdiyeva affirme que ses compétences linguistiques se sont considérablement améliorées depuis, et elle poursuit actuellement un cursus de cinq ans menant à une licence en médecine clinique. Elle peut désormais suivre les cours magistraux et communiquer efficacement en chinois lors des travaux pratiques et des cours d'anatomie à l'hôpital local.

Allahverdiyeva a déclaré qu'en Azerbaïdjan, son pays d'origine, l'intérêt pour les universités chinoises s'est accru ces dernières années. « Aujourd'hui, tout le monde veut aller en Chine. Quand j'ai choisi d'y étudier, ce n'était pas le cas », a-t-elle expliqué. La promotion d'Allahverdiyeva compte également d'autres étudiants étrangers, originaires pour la plupart de pays africains et quelques-uns d'Iran.

Parmi les autres étudiantes internationales attirées par la Chine, on compte Precious Oulwafunmilayo Ajayi (21 ans), originaire du Nigéria. Bénéficiaire d'une bourse partielle à l'Université d'architecture et de technologie de Xi'an, elle y étudie le chinois appliqué depuis février dernier. Precious explique que son choix d'étudier en Chine est motivé par son amour pour la langue et la culture chinoises, et plus particulièrement pour le secteur du divertissement. Elle espère trouver un emploi en Chine après l'obtention de son diplôme et vise Shanghai.

<https://www.vietnam.vn/fr/dieu-gi-khien-cac-truong-dai-hoc-o-trung-quoc-ngay-cang-hut-sinh-vien-quoc-te>